

Zdzisław Beksiński est de ces artistes dont les créations nous **fascinent** au premier regard, frappant en plein cœur, là où ça fait mal... et du coup, là où ça fait tellement de bien aussi. Son art est **délicieusement sombre, terriblement beau**. Son univers est original et poignant. Et même si son nom est imprononçable et que vous l'oublierez sans nul doute rapidement, il ne fait aucun doute que ses œuvres, elles, s'inscriront dans un coin de votre mémoire à jamais.



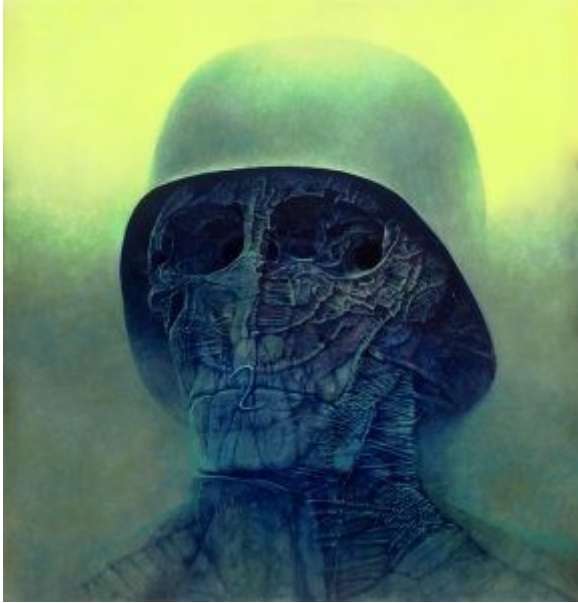
Zdzisław Beksiński

Je le dis ici et je le redirai sans doute ailleurs dans l'article : **âmes sensibles s'abstenir !** Certaines de ses œuvres sont vraiment dures à regarder. En particulier si vous avez du mal avec les corps déformés, les cicatrices, les créatures humanoïdes pas forcément identifiables... Bref. Ne vous filez pas des cauchemars pour rien. Cela dit, je mettrai les "pires" œuvres en toute fin d'article donc vous devriez pouvoir le lire sans problème. Évitez juste de zieuter la galerie d'images, en bas de page, si vous ne le sentez pas.

Nous parleront essentiellement, ici, des peintures de Zdzisław Beksiński. Sachez, toutefois, qu'il a également touché à d'autres formes d'art, comme la sculpture, la photographie mais aussi le photomontage (y compris par ordinateur).

## Qui était Zdzisław Beksiński ?

Zdzisław Beksiński est un artiste polonais né en 1929 et mort en 2005. Je prends le temps de préciser ces informations biographiques sombres toutes assez ennuyeuses parce que je pense que le contexte est important pour apprécier ses œuvres.



Zdzisław Beksiński

J'insiste donc : c'est un artiste **polonais**, né en **1929**. Vous voyez un peu au milieu de quoi il a grandi ? Bon. Parce que la **Seconde Guerre Mondiale** occupe, à n'en pas douter, une grande place dans l'imaginaire de l'artiste. Dans certaines de ses peintures, la référence ne fait même aucun doute (*voir, ci-contre, une de ses peintures représentant clairement un soldat allemand, à en juger par la forme de son casque*). Toutefois, comme je le disais, ce n'est finalement qu'une question de contexte car Zdzisław Beksiński n'a jamais vraiment fourni d'explications concernant ses œuvres. Nous ne pouvons donc que faire des **spéculations** à leur sujet et essayer de les rattacher à ce qu'il a pu vivre, voir, entendre, faire comme expérience, etc.



*“Un style unique, minutieux, aussi terrifiant que créatif, à l'image de sa vie. Né en 1929 dans la petite ville polonaise de Sanok qu'il quitte en 1977 pour un appartement dans une barre grise de Varsovie, Zdzislaw Beksinski n'aimait pas trop sortir de chez lui et vivait en fusion totale avec Zofia, sa femme prévenante et dévouée, Tomasz, son fils maniaco-dépressif et célèbre animateur radio, et les deux grands-mères dépendantes.”*

(Source : [Article RFI - “La renaissance du peintre polonais Beksinski, «The Last Family»”](#))



Sa femme est morte en 1998. Un an plus tard, son fils, animateur de radio, s'est suicidé.

Notons aussi que l'artiste n'a pas hésité à **brûler** certaines de ses toiles, avant un déménagement, les jugeant "trop personnelles". Il lui arrivait aussi de recouvrir des toiles quasiment achevées quand elles ne lui convenaient pas, pour repeindre au-dessus d'elles. Du coup, même si la plupart de ses œuvres n'ont **pas de titre**, on peut essayer de les comprendre en comprenant l'homme qu'il fut. Toutefois, il faut aussi retenir qu'il semblait avoir du mal à parler de choses trop personnelles dans ses tableaux. Nous verrons également que nous pouvons tout aussi bien nous passer de titre ou d'explications de l'artiste pour appréhender ses œuvres à notre manière, avec notre propre ressenti, nos propres connaissances et expériences.

## Les œuvres inexplicables de Zdzisław Beksiński

Il ne fait aucun doute, à mon sens, que l'**ambiance** bien particulière qui marque chaque œuvre de Zdzisław Beksiński est de celle qui n'a pas besoin de mots : vous voyez ; vous comprenez. Son langage semble universel. Vous n'avez pas besoin d'explications pour être touché par ses tableaux. Dans le même temps, observer ses œuvres vous pousse à l'**introspection**. Qu'est-ce que je ressens ? A quoi cela me fait-il penser ? Et, sans nous en apercevoir, nous voilà déjà en train d'essayer de décrypter l'histoire qui se cache derrière l'œuvre que nous regardons.

A mon sens, l'échange entre le spectateur et l'œuvre se fait par les émotions, les sentiments ressentis. Ses œuvres vous prennent aux tripes, comme si elles nous touchaient personnellement. Bien sûr, cela varie d'une œuvre et d'une personne à l'autre. Il n'empêche, il y a, à coup sûr, au moins une œuvre de Zdzisław Beksiński qui vous touchera, que vous puissiez l'expliquer ou non.

Je pense que quelqu'un qui voudrait vous parler durant des heures de l'œuvre de Zdzisław Beksiński n'aurait pas fondamentalement tort (*et je ne dis pas ça parce que je suis justement en train de vous parler de lui et d'essayer de vous expliquer son travail*)... C'est seulement que ses explications ne pourraient être qu'à des années lumières de ce qui fait réellement l'intérêt du travail de cet artiste. Car comment mettre des mots sur ce que l'on ressent ? C'est toujours extrêmement délicat. C'est aussi très personnel, très subjectif. Si j'essayais de vous décrire ce que je ressens devant une toile de Zdzisław Beksiński, vous pourriez très bien me dire que vous comprenez mais que vous ne ressentez pas tout-à-fait la même chose.

Auriez-vous tort ? Aurai-je tort ? Pas vraiment. Après tout, l'artiste n'a pas donné de clef précise pouvant nous permettre de comprendre son oeuvre. Il n'existe pas de "dictionnaire" de Beksiński, qui apporterait une définition précise de ce que nous devrions voir dans chacun de ses tableaux. Et c'est aussi ce qui fait la beauté de son travail et la fascination qu'il provoque chez nous.

## Zdzisław Beksiński et la mort

Cet artiste est aussi de ceux qui attisent une **curiosité malsaine**. Ses personnages osseux, ses corps cassés ou difformes, ses effrayants humanoïdes et le côté particulièrement organique de son travail, bercé par une palette chromatique restreinte, comme une brume oppressante, étouffante, attise la part de nous qui est fascinée par l'horreur, le malheur, la douleur... La mort aussi, sans aucun doute, qui règne en maître sur ce monde du rêve et du cauchemar.



Dans cette peinture, ne croirait-on pas reconnaître le Grand Monolithe Noir de 2001, l'Odyssée de l'Espace ?

On se croirait parfois dans *Blade Runner (nouvelle mouture)* ou *Mad Max*, avec son désert étouffant, à l'air orangeâtre saturé de poussière (*voir ci-dessous, sur cette toile nous montrant une carcasse de voiture*). Certaines peintures de l'artiste ont vraiment quelque chose de cinématographique, que soit dans les couleurs, la mise-en-scène, le cadrage... On pourrait y voir les décors d'un film de **science-fiction post-apocalyptique**, sans doute ponctué de scènes d'horreur particulièrement poignantes.

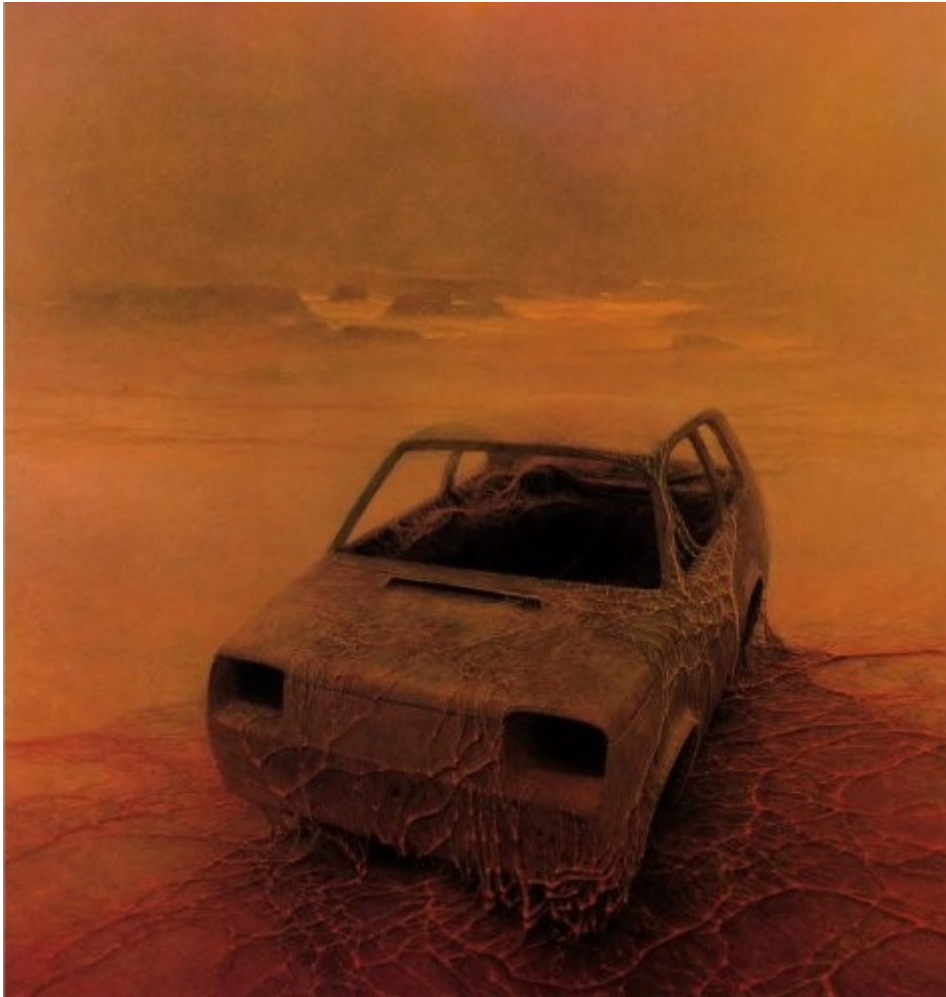
D'ailleurs, il semble que Zdzisław Beksiński voulait être réalisateur de cinéma mais que son père s'y opposa ([source](#)).



***“[Dans The Last Family, film du réalisateur polonais Jan P. Matuszynski], il s'agit de raconter via le cinéma l'histoire de la famille le plus filmée de toute l'histoire de l'humanité. Beksiński a tout filmé et enregistré : des discussions banales en passant par les crises***

*psychiques de son fils suicidaire, jusqu'à l'enterrement de sa propre mère."*

(Source : [Article RFI - "La renaissance du peintre polonais Beksinski, «The Last Family»"](#))



On trouve aussi parfois, dans certaines de ses toiles, des personnages de légende qui ne nous sont pas inconnus. Le *Sinistros* ou encore la Mort sur son fidèle destrillé, peint maintes fois dans l'Histoire de l'Art (même si c'est tout de suite la version de Dürer qui me vient à l'esprit). On devine aussi des figures christiques, en pleine crucifixion, et des épisodes bibliques comme la Tour de Babel.





Danse macabre, représentations de la mort, entités supérieures, sortes de dieux, de déités, et toutes sortes de monstres : l'œuvre de Zdzisław Beksiński semble tout droit sortie du **Necronomicon** de **H. P. Lovecraft**. On s'attend presque à voir surgir Cthulhu, au milieu de l'épaisse poussière. On est passé de l'autre côté (*on remarque d'ailleurs que l'artiste a peint plusieurs fois des sortes de portes, des portails étranges et plus ou moins rassurants*), dans le monde obscur de **Stranger Things**, où vivent toutes sortes de créatures cauchemardesques et qui ressemble pourtant étrangement à notre monde réel. Des monstres dont l'allure humanoïde ne fait que renforcer leur **inquiétante-étrangeté**. Dans certains de ses tableaux, c'est l'absence même de toute vie qui est terrifiante. **On entendrait presque le silence.**



Tous ces éléments fascinent, pour d'obscures raisons. Les ténèbres ont toujours attiré l'homme et Zdzisław Beksiński est de ceux qui peignent les ténèbres, ce qui rend son travail diablement efficace (comme je le disais en introduction, son travail marque les esprits ; on se souvient de ses peintures car elles choquent, d'une certaine façon). Nous possédons tous une part d'ombre et c'est elle qui intéresse l'artiste – celle qui est en lui, sans doute, mais aussi celle de ses spectateurs. Notre intérêt pour son art, qui nous apparaît rapidement comme délicieusement sombre, pourrait donc être vu comme un intérêt pour notre subconscient, pour cette part d'ombre en nous. C'est en tout cas ainsi que je perçois son travail. Devant un Zdzisław Beksiński je me sens comme devant un miroir qui me renverrait l'image de ce que je ne peux pas voir de moi ; tout d'abord, mes peurs (qui, contrairement à ce qu'on pourrait croire, naïvement, ne sont pas toujours limpides et connues de nous), mais aussi mes envies (en particulier les plus sombres), mes rêves et mes cauchemars (lieux privilégiés d'expression de notre subconscient), le "monstre" en moi.

## **Zdzisław Beksiński et les horreurs de l'Histoire**

Mais Zdzisław Beksiński ne se contente pas de peindre des scènes détachées de toute réalité. Il parle de notre monde, de sa cruauté et des souffrances que l'homme engendre ou subit. Son œuvre n'a rien d'optimiste ou d'utopiste. Il dépeint la face sombre du monde dans un univers fantastique, chimérique . Après tout, nos rêves et



nos cauchemars, songes incontrôlables qui surgissent dans nos esprits chaque nuit, ne sont-ils pas plus honnêtes que nous ne le serons jamais ?

Les motifs et les sujets que choisit l'artiste sont souvent en lien avec l'Histoire. On reconnaît nettement des soldats allemands ou des chars d'assaut, çà et là, mais aussi le marteau et la faucille, symbole du Parti Communiste. Il peint aussi ce qui semble être des cathédrales – ou ce qu'il en reste. On aperçoit aussi parfois des véhicules aux silhouettes bien réelles. La réalité se mêle alors au cauchemar, le rendant plus inquiétant encore. Ce qui nous paraissait purement fictif devient étrangement familier.

Les images que produit ainsi Zdzisław Beksiński sont ainsi d'une incroyable expressivité. L'on perçoit la douleur de ses personnages alors même qu'ils semblent tous déjà morts ; l'on ressent leur solitude même en leur absence ; l'on comprend les références de l'artiste, qu'il parle de scènes bibliques ou d'évènements historiques gravissimes comme la Seconde Guerre Mondiale. L'être humain, de tout temps, est au centre de son œuvre. C'est un vaste cauchemar commun, universel, qu'il dépeint.





D'ailleurs, l'on ne s'échappe pas de l'univers de Zdzisław Beksiński. Ses personnages (même si ses tableaux n'en sont pas toujours pourvus, ils disposent tous d'une présence) font partie de cet univers et ne peuvent rien faire pour s'en échapper. Comme enfermés dans un dédale qu'ils ne distinguent pas forcément, ils cherchent inlassablement la sortie, la solution ultime à un mal être qui les dépasse. Mais cette sortie existe-t-elle ? Zdzisław Beksiński a peint de nombreux portails mais comment savoir s'ils ne mènent simplement pas à un autre cauchemar ? Comment être sûr qu'ils mènent seulement quelque part ? Beaucoup de ses personnages sont seuls ; abandonnés par leur propre monde et les forces qui le régissent (pour peu qu'elles existent), abandonnés par leurs semblables. Les corps souffrent, sont décharnés, squelettiques, difformes, torturés.



Zdzisław Beksiński:

Sans titre. 1984. Acrylique sur panneau. 98.5 x 101 cm. Collection privée (Wikimedia Commons).

Pour autant, il ne faut pas ôter du travail de Zdzisław Beksiński toute forme d'**humour**. Il fait preuve d'une certaine ironie. Je perçois cela comme une forme de désillusion mais l'homme semblait être quelqu'un d'enjoué et de drôle, contrairement à ce que son art dit de lui. Il dépeint ainsi un corps décharné et couvert de cicatrices, portant un tutu.



*“A l'école, il faisait des dessins de nus, ce qui irrita un jour un prêtre qui lui dit: « Mon fils, tu mourras et tes dessins dégoûtants vont effrayer des générations » Beksiński considéra cela plutôt comme un compliment.”*

(Source : [Art Polonais – Des histoires sur l'art. L'histoire racontée par l'art. “Le côté obscur de l'âme.”](#))

Dans la vie de tous les jours, Zdzisław Beksiński semblait être quelqu'un de positif. Son œuvre torturée et tourmentée peut alors être considérée comme une échappatoire ; non seulement une façon d'exprimer sa pensée et sa personnalité, et un moyen d'échapper au régime dictatorial et totalitaire polonais d'Après-Guerre, peu

enclin à supporter un travail artistique comme le sien. Son principal galeriste, Piotr Dmochowski, dit de lui qu'il était "bizarre" :



*"Il était spécial. Il était un peu bizarre. C'était un homme d'une très grande intelligence, d'une très grande culture, érudit, il savait énormément de choses. Très bavard, très sympathique, mais, il ne sortait pas de chez lui. Il n'a jamais voyagé à l'étranger, il n'a jamais pris l'avion, il n'a jamais quitté d'abord sa ville natale et ensuite Varsovie où il a déménagé. Il était un homme très compliqué, très complexe, avec énormément de contradictions, mais avec une telle puissance d'esprit et de personnalité, qu'on pouvait passer avec lui douze heures à converser. Mais il avait ses quelques lubies et difficultés. En plus, il avait des problèmes de santé qui faisaient qu'il ne pouvait pas sortir. Il n'est jamais venu à aucun de mes vernissages et j'en ai fait des dizaines : en France, en Belgique, en Allemagne, en Pologne... Il restait toujours chez lui, enfermé, à travailler. Il écrivait beaucoup, des nouvelles, des contes. Il menait une grande correspondance, avec plusieurs personnes. Il y a deux mois, j'ai publié un grand livre de 850 pages de correspondance entre lui et moi. (...) "[L']excellent film [The Last Family du réalisateur polonais Jan P. Matuszynski] montre un homme plein de contradictions et plein de manies. Par exemple, Beksinski détestait à serrer la main à quelqu'un. Toucher quelqu'un, cela le mettait mal à l'aise. Il ne m'a jamais dit le mot « merci ». Jamais. Pendant 30 ans que nous travaillions ensemble et pendant les douze ans où j'étais son marchand, à aucun moment, il ne m'a dit « merci ». Pourtant, je lui ai fait venir en Pologne des milliers de choses dont il avait besoin. Je courais comme un fou pour trouver tout cela. Je lui ai apporté cela à son domicile, et jamais, je n'ai entendu le mot « merci ». Donc, il était bizarre."*

(Source : [Interview RFI - "Piotr Dmochowski, collectionneur obsessionnel du peintre Beksinski"](#))

Certaines de ses toiles évoquent aussi les œuvres d'autres artistes surréalistes comme Salvador Dali. Comme chez ce dernier, on peut ainsi parfois voir des œufs dans ses peintures :



**"Symbole chrétien de la résurrection du Christ et l'emblème de la pureté et de la perfection. L'œuf évoque**

***par son aspect et sa minéralité une symbolique chère à Dalí, celle de la vie antérieure, intra-utérine et de la renaissance.”***

(Source : [Dali Paris](#))



***“Très souvent chez Beksinski, derrière ce côté morbide se trouve une plaisanterie qui vous fait sourire.”***

(Source : [Interview RFI - “Piotr Dmochowski, collectionneur obsessionnel du peintre Beksinski”](#))

Un humour que Zdzisław Beksiński partageait alors peut-être avec son confrère Surréaliste espagnol, Salvador Dalí, et d'autres membres de ce mouvement tout-à-fait particulier dans l'Histoire de l'Art, comme André Breton. Et ce, même s'il n'avait jamais quitté sa Pologne natale.

Alors, Zdzisław Beksiński, âme torturée ou artiste inventif, capable de créer de toute pièce les pires cauchemars ? En tout cas, son travail est rattaché au mouvement Surréaliste dont les "membres" se servaient du rêve et disaient faire appel à leur subconscient pour créer. L'artiste déclarera d'ailleurs : **«Je tiens à peindre comme si je photographiais mes rêves.»** Il emportera toutefois les secrets de ses rêves dans sa tombe. Lui qui semblait à la fois avoir peur et être fasciné par la mort depuis son enfance sera finalement assassiné de 17 coups de couteau en 2005, après avoir survécu à la mort de son épouse en 1998 et le suicide de son fils, un an plus tard. Drôle d'œuvre, drôle de vie, drôle de mort.

## 100 œuvres de Zdzisław Beksiński

N'hésitez pas à cliquer pour voir les œuvres en plus grand. J'ai regroupé des peintures mais aussi des dessins. Toutefois, certaines œuvres sont en noir et blanc parce que je ne les ai pas trouvées en couleurs, tout simplement.

Je préfère également prévenir : **âmes sensibles s'abstenir !** Certaines œuvres sont vraiment dures à regarder. En particulier si vous avez du mal avec les corps déformés, les cicatrices, les créatures humanoïdes pas forcément identifiables... Bref. Ne vous filez pas des cauchemars pour rien.







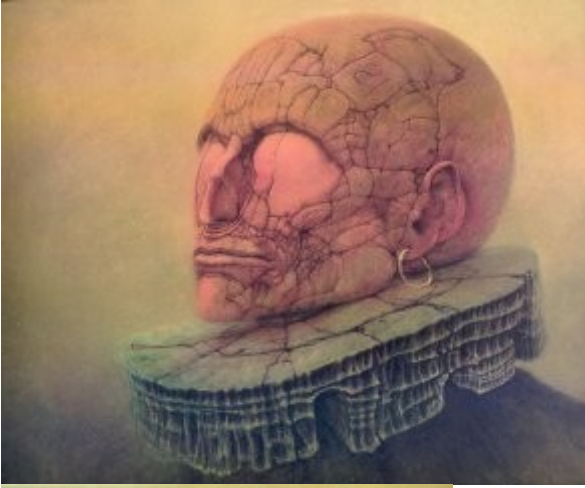




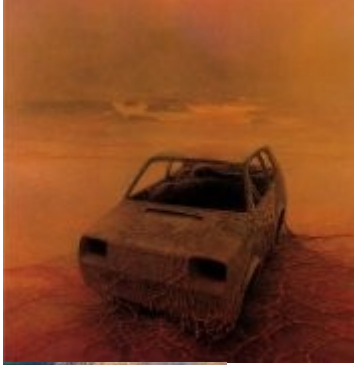
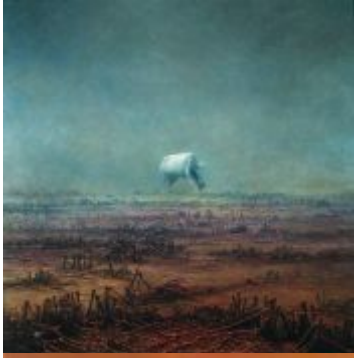


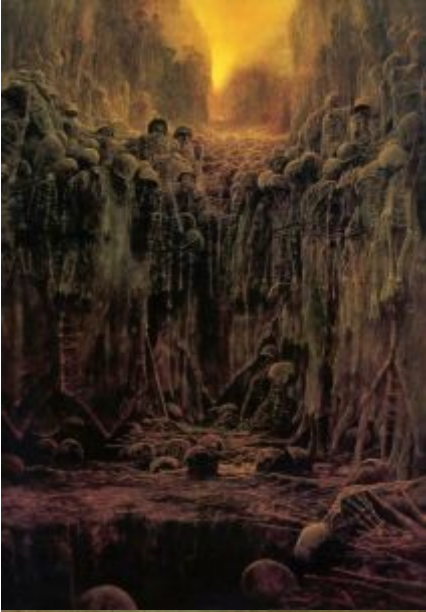
























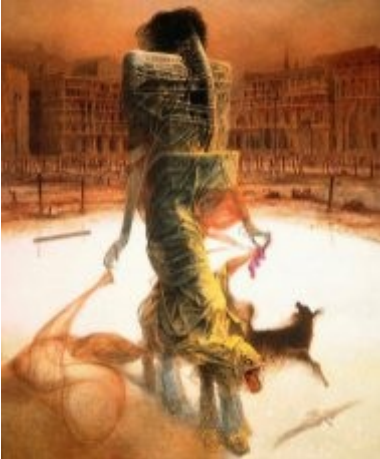






















**Sources :**

<https://www.facebook.com/beksinski/>

[“The Cursed Paintings of Zdzisław Beksiński”](#)

[Interview RFI - “Piotr Dmochowski, collectionneur obsessionnel du peintre Beksiński”](#)

[Art Polonais - Des histoires sur l’art. L’histoire racontée par l’art. “Le côté obscur de l’âme.”](#)